

Financiarisation à outrance sur les marchés des matières premières

Une étude de la Cnuccd révèle que les places sur lesquelles s'échangent le blé, le pétrole, le maïs, le soja ou le sucre évoluent de façon synchrone avec les autres marchés financiers et se penche sur le rôle de la spéculation dite « *à haute fréquence* ».

Sur les marchés des matières premières, les cours fluctuent de façon synchrone et de plus en plus en phase avec les pulsations de Wall Street, ce qui vient brouiller l'influence des facteurs réels – conjoncture, approvisionnements ou achats mondiaux – censés dicter leurs prix : gel sur les plantations brésiliennes pour le café, réunions de pays de l'OPEP pour le pétrole...

On peut y voir la popularité acquise par ces marchés au sein de la communauté financière.

On peut y voir aussi une source d'inquiétude à raison d'une financiarisation de ces marchés : depuis l'automne 2008 et l'effondrement de la banque Lehman Brothers, ces produits évoluent de concert avec d'autres marchés financiers sur de brèves périodes ne dépassant parfois pas plus de quelques secondes.

Raison de ces battements synchrones : l'influence grandissante de fonds spéculatifs mettant en œuvre des programmes informatiques passant des ordres ultra-rapides. Des stratégies robotisées – des « *arbitrages à haute fréquence* » – auxquelles s'essaieraient également certaines grandes maisons de négoce.

Mais, un jour ou l'autre les fondamentaux – l'offre ou la demande d'un produit – reviennent à la charge, provoquant une correction brutale des cours.

A un moment où les autorités américaines et européennes tentent de remettre un peu d'ordre sur ces marchés de produits vitaux, il serait peut-être temps que les régulateurs fassent leur travail.

L'étude de la Cnuccd est dans notre base « Ressources documentaires », rubrique Institutions et Organisations internationales, ONU, Cnuccd, études.